MINISTÈRE
DES ARMÉES
ET DES ANCIENS
COMBATTANTS

Liberté
Égalité
Fraternité

DOSSIER D'ACCUEIL

Stand du ministère

De l'héritage à l'innovation, la France puissance maritime souveraine.

EURONAVAL

03-06 NOV.2026
PARIS NORD VILLEPINTE

Euronaval | Ministère des Armées et des Anciens combattants
Retrouvez-nous sur

www.defense.gouv.fr

| @Armees.gouv

| @Armees.Gouv

| @Armees_Gouv

| Ministère des Armées

| Ministère des Armées

Centre média du ministère des Armées et des Anciens combattants
Tél : 09 88 67 33 33
media@dicod.fr

©DICoD, Alice Lepoutre - Edition octobre 2026

SOMMAIRE

Éditos

• Édito de la ministre des Armées et des Anciens combattants 4
• Édito de la ministre déléguée auprès de la ministre des Armées et des Anciens combattants 6
• Édito du délégué général pour l'armement 8
• Édito du chef d'état-major de l'armée de Terre 10

La mer redevient un espace de confrontation 12

400 ans d'adaptation aux transformations de la conflictualité 14

Voir, comprendre, partager 16
Construire l'avantage informationnel.

Se protéger pour continuer à combattre 18
Conserver sa liberté d'action malgré la menace.

Agir, frapper, durer 20
Transformer cet avantage en puissance militaire et la maintenir dans le temps.

Une puissance maritime qui se transforme 25

Les capacités du combat aéronaval français 26

• Maîtrise de l'information et surveillance multi domaines 28
• Réslience, autoprotection et contremesures 32
• Projection de puissance et capacité d'appui 36

Plan du stand 44

Édito

MINISTRE DES ARMÉES ET DES ANCIENS COMBATTANTS

« La France est fière d'accueillir la 30e édition d'Euronaval, rendez-vous majeur de l'industrie navale mondiale depuis 1968. Aux délégations étrangères, qui représentent plus de 30 nationalités, aux industriels et aux marins qui jettent l'ancre à Villepinte, je veux souhaiter la bienvenue. Votre présence témoigne de l'éminence de ce salon, où se nouent des coopérations qui engagent la sécurité de nos nations pour plusieurs décennies.

Deuxième exportateur mondial d'armement, la France possède dans le domaine naval une maîtrise industrielle et technologique de premier plan. Des sous-marins aux frégates, de la propulsion nucléaire aux drones, cette excellence repose sur des savoir-faire patiemment constitués à travers les siècles par nos entreprises, sur l'expertise de la DGA et sur l'expérience opérationnelle de nos marins. Elle se nourrit aussi des partenariats industriels que nous construisons dans la durée avec de nombreux pays, dans un secteur où aucune nation ne peut penser seule sa sécurité et où l'innovation est déterminante pour le maintien d'une supériorité opérationnelle.

Cette édition se tient alors que la France célèbre les quatre cents ans de la Marine nationale, année-anniversaire choisie pour annoncer le nom de notre futur porte-avions : France Libre. S'équiper d'un porte-avions est l'expression d'une volonté politique et historique fermement enracinée : conserver, pour les décennies à venir, la capacité de décider et d'agir par nous-mêmes. Il engage aussi l'avenir de notre industrie, de ses compétences et des emplois qu'elle fait vivre dans nos territoires.

En quatre cents ans, le combat naval n'a cessé de se renouveler. En mer Rouge, nos bâtiments ont essuyé des attaques de drones comme de missiles. La guerre en mer Noire, indissociable de l'offensive terrestre russe, démontre combien des moyens peu

coûteux peuvent menacer des unités de grande valeur. Se préparer à la haute intensité exige donc de produire davantage, d'adapter plus vite nos équipements et de pouvoir réparer, ravitailler et réarmer nos bâtiments pour tenir dans la durée.

Ce salon, j'en suis certaine, contribuera à apporter des réponses. Avec nos partenaires étrangers, ces échanges doivent permettre de faire émerger des coopérations fécondes, appuyées sur la formation, le soutien et des engagements industriels durables.

Je remercie chaleureusement le GICAN et la SOGENA de réunir celles et ceux qui préparent cet avenir maritime en faisant de Paris, le temps de quelques jours, notre port d'attache.

À tous, je souhaite un excellent salon !

© LARA PRIOLET / ECPAD / DEFENSE

Catherine VAUTRIN

Édito

MINISTRE DÉLÉGUÉE AUPRÈS DE LA MINISTRE DES ARMÉES ET DES ANCIENS COMBATTANTS

« Cette 30e édition d'Euronaval se tient dans un contexte de profondes mutations des rapports de force en mer et des formes du combat naval. Ce rendez-vous incarne l'avenir d'une Marine forte de 400 ans d'histoire maritime française.

Le retour de la guerre en Europe, les attaques en mer Rouge, la mer baltique devenue un espace stratégique et les menaces sur les infrastructures sous-marines nous rappellent une réalité : la liberté des mers n'est jamais définitivement garantie. Elle se défend chaque jour.

Pour la France, puissance nucléaire dotée du deuxième espace maritime mondial, cette exigence est particulièrement forte. Notre pays doit pouvoir protéger ses intérêts et agir loin de ses côtes. C'est tout le sens du réarmement naval engagé, amplifié par l'actualisation de la loi de programmation militaire : porte-avions de nouvelle génération, frégates, sous-marins et systèmes de combat. Nous faisons le choix de préserver une marine capable d'agir sur l'ensemble du spectre des menaces.

Mais les conflits récents montrent aussi que la supériorité technologique ne suffit plus. La puissance navale de demain reposera sur notre capacité à conjuguer grandes plateformes, systèmes autonomes, masse et innovation rapide. C'est tout le sens de l'Initiative Start-up Défense que j'ai souhaité engager aux côtés de la DGA et de l'Agence de l'innovation de défense, pour rapprocher les forces, les grands industriels et les start-up. L'espace SEAnnovation d'Euronaval illustre cette dynamique.

Le réarmement de la France et celui de l'Europe se renforcent mutuellement. Nous devons choisir ce que nous voulons développer seuls et ce que nous avons intérêt à construire ensemble. Notre coopération avec la Belgique et les Pays-Bas dans la guerre des mines en est une illustration concrète.

Euronaval est bien plus qu'une vitrine industrielle : c'est le rendez-vous de celles et ceux qui construisent notre puissance navale. ingénieurs, ouvriers, grands maîtres d'œuvre, PME et start-up y portent une même ambition. Car notre souveraineté ne se décrète pas : elle se construit dans nos arsenaux, nos chantiers navals, nos bureaux d'études et nos usines.

Alice RUFO

Édito

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL POUR L'ARMEMENT

« L'édition 2026 d'Euronaval s'ouvre dans une période où les menaces s'accélèrent et le risque d'un engagement de haute intensité n'a jamais été aussi élevé. Les conflits récents le rappellent : les conditions du combat évoluent rapidement et les ruptures transforment les équilibres opérationnels.
Tout l'enjeu est donc d'adapter le modèle de défense afin qu'il soit capable de produire en masse, de soutenir un engagement dans la durée et de maîtriser les technologies.

Au plus près des forces et de leurs besoins, la DGA de combat incarne cette transformation. Elle doit nous permettre de conjuguer, avec la même exigence, le temps long des programmes complexes et le temps court nécessaire à l'urgence opérationnelle.

Dans le domaine naval, cette ambition s'appuie d'abord sur des programmes complexes et structurants tels que le porte-avions France Libre, la modernisation de la composante océanique de dissuasion, les frégates et les capacités de guerre des mines.

Mais préparer le futur du combat naval c'est aussi pouvoir faire évoluer rapidement ces capacités face aux enjeux de la dronisation, du combat collaboratif, de la guerre électronique, de l'intelligence artificielle ou encore la maîtrise des fonds marins. Les architectures ouvertes sont un atout pour intégrer ces innovations, faire évoluer les systèmes et conserver notre capacité d'adaptation.

Cette accélération repose sur un travail plus intégré entre les forces et la DGA au sein des Centres experts référents, notamment celui dédiés aux drones navals (CERDAN). Là où les experts de la DGA et les opérationnels travaillent, ensembles et en boucles courtes, pour prototyper, expérimenter, tester et livrer plus vite de nouvelles capacités.

© SÉBASTIEN MICHEL / EMA / DEFENSE

Adapter le modèle de défense, c'est aussi accompagner la transformation de l'écosystème industriel en une véritable BITD de combat capable de répondre aux besoins des grands programmes et de l'urgence opérationnelle : produire plus et plus vite, maintenir un haut niveau de maîtrise, sécuriser les chaînes d'approvisionnement, préserver les compétences et renforcer la résilience industrielle.

Enfin, notre capacité à répondre aux défis futurs repose aussi sur nos partenariats et sur l'interopérabilité de nos forces avec nos alliés afin de consolider notre autonomie stratégique.

Préparer le combat, c'est donc savoir répondre aux besoins immédiats tout en anticipant les conflits futurs. C'est l'ambition de la DGA : mettre son expertise, son agilité et son lien avec l'industrie au service des forces, pour leur donner les capacités dont elles ont besoin, au moment où elles en ont besoin.

Patrick PAILLOUX

Édito

CHEF D'ÉTAT MAJOR DE LA MARINE

« Alors que nous constatons chaque jour l'accélération du désordre stratégique, le salon Euronaval est une excellente occasion pour réunir les acteurs étatiques et industriels du monde maritime et naval. Ces rencontres doivent contribuer à une meilleure compréhension mutuelle pour, in fine, continuer à disposer d'une Marine forte, capable de défendre la France, ses intérêts et les Français.

Face à l'évolution des menaces et au déferlement de l'innovation, la Marine se transforme pour conserver sa supériorité opérationnelle sur les différents théâtres.

Elle renouvelle tout d'abord l'ensemble de ses composantes, avec des plateformes modernes capables de répondre aux enjeux de demain. Admission prochaine au service actif de la FDI Amiral Ronarc'h, lancement des derniers SNA de type Suffren, début de construction du porte-avions France Libre et des SNLE de troisième génération, développement de la Flottille Dronisée de Lutte Contre les Mines, … Autant de programmes qui témoignent de l'ambition de la France de rester une grande puissance navale.

En parallèle, la Marine tire les leçons des conflits actuels, en Ukraine et au Proche et Moyen-Orient. C'est un invariant dans l'histoire, la guerre est un puissant accélérateur du progrès technologique. En revanche, notre temps est marqué par des cycles d'innovation de plus en plus rapides. Notre supériorité opérationnelle reposera demain autant sur notre capacité à intégrer ces avancées que sur la valeur des unités.

Pour faire face à ce défi, la Marine poursuit ses efforts vers une hybridation raisonnée de ses capacités, en alliant plateformes habitées et drones, armes d'usure et armes de décision.

Celle-ci doit s'appuyer sur une architecture numérique ouverte et résiliente, ainsi que sur l'intelligence artificielle pour traiter la masse des données. L'objectif est de permettre à nos équipages en opérations d'imposer le tempo décisionnel à l'adversaire, de repousser les seuils de saturation et de disposer de capacités offensives solides.

Les thématiques choisies pour le stand du ministère des Armées offrent ainsi une excellente opportunité pour échanger, avec les marins et les ingénieurs de la DGA, sur les solutions répondant aux défis posés par la conflictualité moderne. Établir et partager la situation tactique, savoir à la fois se défendre et prendre l'initiative restent des fondamentaux du combat naval, seuls les outils changent.

© YOANN LETOURNEAU / MARINE NATIONALE / DÉFENSE

Je forme le vœu qu'Euronaval 2026 soit un grand succès, au bénéfice de la défense de la France et des Français.

Amiral CLUZEL

LA MER REDEVIENT UN ESPACE DE CONFRONTATION

La 30e édition d'Euronaval intervient dans un environnement stratégique profondément transformé. De l'Europe à l'Indopacifique, de la mer Rouge aux fonds marins, les espaces maritimes sont aujourd'hui au cœur de tensions croissantes. La liberté de navigation, la protection des flux et des infrastructures critiques comme la capacité des forces à agir dans la durée ne peuvent plus être considérées comme acquises.

La guerre en Ukraine a confirmé le retour de la guerre de haute intensité sur le continent européen et la nécessité pour les Européens de renforcer leurs capacités de défense. Pour la Marine nationale, ce contexte se traduit notamment par le maintien d'une présence et d'une capacité d'appréciation de situation sur le flanc Est de l'Europe, aux côtés des alliés.

Plus au sud, les crises au Proche et au Moyen-Orient ont également des conséquences directes sur la sécurité maritime internationale. En mer Rouge et dans le détroit de Bab-el-Mandeb, les attaques de drones et de missiles contre les navires ont conduit à renforcer durablement les dispositifs de protection de la navigation commerciale. La Marine nationale contribue à ces missions, notamment dans le cadre de l'opération européenne ASPIDES.

Dans l'Indopacifique, la France occupe une situation singulière parmi les nations européennes. Ses territoires ultramarins et son vaste domaine maritime lui confèrent une présence permanente dans une région où la préservation de la liberté de navigation, de la stabilité régionale et du respect du droit international constitue un enjeu majeur.

Dans le même temps, la compétition stratégique s'étend à de nouveaux espaces. Les fonds marins en font désormais pleinement partie. Les câbles et autres infrastructures sous-marines critiques qui les parcourent donnent à leur surveillance et à leur protection une importance croissante en matière de souveraineté comme de sécurité collective.

Ces situations sont différentes, mais elles témoignent d'une même évolution. La mer n'est plus seulement un espace de circulation. Elle redevient un espace de compétition stratégique, qu'il faut être capable de connaître et de protéger, et dans lequel il faut pouvoir conserver sa liberté d'action.

© VICTORIA CHANTRIAUX / MARINE NATIONALE / DÉFENSE

400 ANS D'ADAPTATION AUX TRANSFORMATIONS DE LA CONFLICTUALITÉ

Cette évolution intervient à un moment particulier pour de la Marine nationale. En 2026, elle célèbre quatre siècles d'existence. L'anniversaire invite naturellement à regarder le chemin parcouru, mais il permet surtout de mettre en lumière une constante : depuis 1626, la Marine adapte ses capacités, ses organisations et ses technologies aux transformations de la conflictualité.

Cette capacité d'adaptation prend aujourd'hui une signification nouvelle. Le retour des logiques de puissance et la perspective de conflits de haute intensité s'accompagnent d'une extension des espaces de confrontation, de la surface des mers jusqu'aux fonds marins, au cyberespace et à l'espace. Dans le même temps, une accélération technologique inédite transforme rapidement les modes d'action. Nouveaux capteurs et systèmes d'armes, drones, guerre électronique, cyberdéfense, intelligence artificielle et combat collaboratif modifient les conditions de l'action navale. Les systèmes les plus sophistiqués côtoient désormais des drones et des munitions produits en nombre et à moindre coût. Les données circulent plus vite et les délais entre détection, décision et action se raccourcissent.

Cette accélération impose de conjuguer plusieurs temporalités. La DGA de combat répond à cette double exigence : conduire les grands programmes qui structureront les capacités de la Marine pour plusieurs décennies, tout en accélérant, lorsque l'urgence opérationnelle l'impose, l'expérimentation, la qualification et la mise à disposition de solutions sur des technologies qui évoluent très vite. Le temps court et le temps long ne s'opposent pas, ils se complètent.

Le renouvellement des capacités françaises illustre cette coexistence. L'arrivée des frégates de défense et d'intervention, la poursuite du programme Barracuda et la préparation du futur porte-avions **France Libre** préparent la puissance maritime française pour les prochaines décennies.

Dans le même temps, le drone programme **DANAE** (Drone de surface expérimenté autonome naval avec capacité d'armement embarqué) réunit la DGA, l'Agence de l'innovation de défense (AID) et la Marine nationale pour expertiser plusieurs solutions industrielles de drones de surface répondant notamment aux besoins de protection portuaire et d'escorte de navires. La munition téléopérée de courte portée **DAMOCLES** illustre une même logique d'accélération : les premières munitions ont été livrées aux forces dix-huit mois après la commande de son développement.

Cette transformation repose sur une continuité entre la Marine nationale, qui exprime le besoin opérationnel et éprouve les capacités dans leur emploi, la DGA, qui assure l'architecture technique et la cohérence des systèmes de défense, et une base industrielle et technologique de défense capable de concevoir, de produire, de faire évoluer et de soutenir ces capacités. Cette continuité contribue également au soutien à l'export en associant crédibilité opérationnelle, maîtrise technique et capacité industrielle.

Quatre siècles après la création de la Marine, l'enjeu demeure donc constant dans son principe : adapter les moyens aux transformations de la conflictualité afin de préserver la liberté d'action. Mais cette adaptation doit aujourd'hui répondre simultanément au durcissement des rapports de puissance, à l'élargissement des espaces de confrontation et à l'accélération des évolutions technologiques.

Dans cet environnement, conserver sa liberté d'action repose sur trois exigences complémentaires. Il faut d'abord voir, comprendre et partager, afin de disposer de l'information nécessaire pour décider avant l'adversaire. Il faut ensuite se protéger pour continuer à combattre, face à des menaces plus diverses et susceptibles d'être employées en nombre. Il faut enfin agir, frapper et durer, pour transformer cet avantage en puissance militaire et rester capable de produire des effets dans le temps.

VOIR, COMPRENDRE, PARTAGER

Construire l'avantage informationnel.

En mer, voir ne va jamais de soi. Les distances sont immenses, l'horizon limite naturellement l'observation et une menace peut apparaître dans les airs, à la surface ou sous l'eau. Avant de pouvoir décider et agir, une force navale doit donc d'abord comprendre ce qui l'entoure, parfois à plusieurs centaines de kilomètres autour d'elle.

Aucun bâtiment ne peut y parvenir seul. Un navire, un sous-marin, un aéronef ou un drone n'observent ni les mêmes espaces, ni avec les mêmes moyens. L'enjeu est donc de mettre en commun ce que chacun voit pour construire, à l'échelle de toute la force, une image aussi complète que possible de la situation.

C'est d'abord le rôle des communications. **Syracuse IVB** et **OneWeb Nexus** permettent de relier les différentes composantes de la force et de faire circuler rapidement l'information entre elles. Un bâtiment peut ainsi bénéficier d'une information recueillie ailleurs, par un autre navire, un aéronef ou un autre capteur. La force navale ne combat plus comme une juxtaposition de plateformes : elle partage progressivement une même compréhension de son environnement.

Il faut ensuite pouvoir regarder plus loin. Depuis les airs, le radar SearchMaster et le drone aérien léger Aliaca permettent de multiplierles points d'observation et les modes de détection au-delà de l'horizon immédiat d'un bâtiment. Ensemble, ils contribuent à étendre la connaissance de la situation au-delà de ce qu'un bâtiment peut percevoir depuis sa propre position.

Sous la mer, le problème est encore différent : rien n'est visible directement et la connaissance de l'environnement repose largement sur l'acoustique. Le sonar remorqué **CAPTAS-4**, le sonar trempé **FLASH** et les bouées acoustiques SonoFlash permettent de rechercher et de suivre ce qui évolue sous la surface en écoutant le milieu sous-marin depuis différents points.

Cette capacité descend désormais jusqu'aux grands fonds. Le drone **A6K-M** et le robot téléopéré **DeepSea**, conçus pour opérer jusqu'à 6 000 mètres, doivent permettre d'explorer, de surveiller et d'agir dans des profondeurs longtemps restées difficiles d'accès, où se trouvent notamment des infrastructures sous-marines essentielles. Parallèlement, le démonstrateur **UCUV** explore une autre voie : celle d'un grand drone sous-marin de combat sans équipage capable de missions de longue endurance.

Derrière la diversité de ces équipements se trouve donc une même logique. Il ne s'agit pas simplement de disposer de davantage de capteurs, mais de voir depuis davantage d'endroits, de croiser ce que chacun observe et de partager cette information suffisamment vite pour prendre la bonne décision.

La DGA joue ici son rôle d'architecte en veillant à ce que ces différents systèmes puissent fonctionner ensemble. Pour la Marine nationale, l'enjeu est très concret : transformer toutes ces informations en une compréhension commune de la situation, afin de savoir plus tôt ce qui se passe et de conserver l'initiative.

Voir plus loin, comprendre plus tôt et partager ce que l'on sait : c'est la première condition de la liberté d'action.

SE PROTÉGER POUR CONTINUER À COMBATTRE

Conserver sa liberté d'action malgré la menace.

Pour une force navale, se protéger pour continuer à combattre, c'est rester opérationnelle alors que l'adversaire cherche à réduire sa liberté d'action : en détruisant ou en endommageant ses bâtiments, en saturant leurs défenses, en lui interdisant l'accès à certaines zones par les mines, ou simplement en l'obligeant à consacrer une part croissante de ses moyens à sa propre protection.

Les combats récents en mer Rouge comme en mer Noire ont rappelé la réalité de cette menace. Drones aériens ou de surface, missiles et mines peuvent être employés selon des modes d'action différents, parfois combinés, et obliger les bâtiments à réagir dans des délais très courts. À cette diversité s'ajoute une évolution rapide des techniques et des tactiques : à mesure qu'une parade apparaît, la menace s'adapte à son tour.

Protéger un bâtiment suppose donc de disposer de plusieurs réponses, adaptées à la nature de la menace et à la distan ce à laquelle elle se présente. La protection rapprochée constitue l'une de ces réponses. Lorsque la menace parvient à proximité du navire, le système **RapidFire**, avec son canon de 40 mm, permet de disposer d'un moyen de défense capable de traiter des cibles aériennes ou de surface à courte portée. Il complète les autres moyens de défense du bâtiment et contribue à maintenir sa capacité à poursuivre sa mission.

La lutte contre les drones et les menaces asymétriques constitue un autre champ d'adaptation. Leur diffusion transforme les conditions du combat en permettant de multiplier les vecteurs, de diversifier les modes d'attaque et de contraindre l'adversaire à mobiliser ses défenses. Cette évolution oblige les forces navales à s'adapter à la fois pour mieux se protéger et pour exploiter elles-mêmes ces nouveaux vecteurs. Dans le cadre de la DGA de combat, le centre expert référent dédié aux drones navals (CeRDAN) travaille en étroite coopération avec la Marine nationale pour accélérer cette adaptation comme l'illustre la munition téléopérée navale MOKERS dévelopée en interne du CeRDAN. Les systèmes **DAMOCLES** et **MTO LP** sont également au cœur de cette transformation : intégrer rapidement de nouvelles capacités d'action tout en faisant évoluer les moyens de protection face à ces nouvelles menaces.

Se protéger signifie également conserver la possibilité de manœuvrer. Une zone minée peut interdire l'accès à un port, fermer une route maritime ou contraindre fortement le mouvement d'une force navale. La guerre des mines répond à cet enjeu en permettant de détecter, localiser et neutraliser ces dangers. Le drone de surface **Rigel B2** et les drones sous-marins **A27 Alister** et **A18-M-NG** s'inscrivent dans cette évolution vers une guerre des mines davantage dronisée, qui vise notamment à éloigner les marins des zones les plus exposées.

Ces différentes capacités répondent à une même logique : empêcher l'adversaire d'imposer son rythme ou de réduire les possibilités d'action de la force. La DGA évalue, qualifie et intègre les solutions nécessaires à cette protection, tandis que la Marine nationale les confronte aux réalités de l'emploi et fait évoluer ses modes d'action à partir du retour d'expérience opérationnel.

Se protéger ne consiste donc pas seulement à éviter d'être atteint. C'est préserver les hommes et les bâtiments, conserver l'accès aux espaces maritimes et rester capable de manœuvrer et d'agir malgré la menace. Continuer à combattre, en somme, lorsqu'un adversaire cherche précisément à vous en empêcher.

AGIR, FRAPPER, DURER

Projeter la puissance et soutenir l'action dans la durée

Voir et comprendre permettent de choisir. Se protéger permet de conserver sa liberté d'action. Mais une force navale doit finalement être capable de produire un effet militaire : contrôler un espace maritime, protéger une force, recueillir du renseignement, frapper un adversaire ou projeter une puissance aérienne loin du territoire national.

Les **FREMM** occupent aujourd'hui une place centrale dans cette capacité. Véritables bâtiments de combat de haute mer, elles peuvent escorter et protéger une force navale, lutter contre les sous-marins, les navires ou les menaces aériennes. Les FREMM à vocation anti-sous-marine disposent en outre du **missile de croisière naval (MdCN)**, qui leur permet de frapper des objectifs à terre dans la profondeur. Leur polyvalence leur permet aussi de prendre le commandement d'une force française ou alliée. Elles illustrent ainsi une évolution majeure du combat naval : concentrer sur un même bâtiment des capacités permettant d'agir dans plusieurs milieux et à grande distance.

Avec la frégate de défense et d'intervention **(FDI),** cette logique franchit une nouvelle étape. Conçue dès l'origine autour d'une architecture numérique, évolutive et renforcée face aux risques cyber, la FDI est une frégate de premier rang capable d'agir contre des menaces aériennes, de surface et sous-marines. **La première FDI française, l'Amiral Ronarc'h**, a effectué en 2026 un premier déploiement de longue durée de 123 jours, des eaux froides du Grand Nord aux Caraïbes, afin d'éprouver le bâtiment, ses systèmes et son équipage dans des conditions très différentes. Les enseignements de ce déploiement servent déjà à préparer les unités suivantes. La FDI ne représente donc pas seulement le renouvellement de la flotte : elle traduit la nécessité de disposer de bâtiments capables d'intégrer plus facilement les évolutions technologiques et opérationnelles futures.

Cette puissance se prépare aussi beaucoup plus loin dans le temps. Le futur porte-avions ***France Libre***, dont la mise en service est prévue à l'horizon 2038, est conçu pour rester opérationnel jusqu'aux environs de 2080. Pendant plusieurs décennies, il devra permettre à la France de projeter depuis la mer une puissance aéromaritime de premier rang et de conserver son autonomie d'action. Concevoir aujourd'hui un bâtiment destiné à combattre encore dans cinquante ans impose donc d'anticiper des menaces, des aéronefs, des systèmes d'armes et des technologies qui continueront eux-mêmes à évoluer.

Sous la surface, les sous-marins nucléaires d'attaque de la classe Suffren donnent une autre dimension à cette capacité d'action. Leur propulsion nucléaire leur apporte endurance et rayon d'action, tandis que leur discrétion leur permet d'opérer au plus près des zones d'intérêt. Ils participent à la protection du groupe aéronaval et de la Force océanique stratégique, au renseignement, aux luttes antinavire et anti-sous-marine, aux opérations spéciales et, avec le **missile de croisière naval (MdCN)**, à la frappe d'objectifs terrestres situés à plusieurs centaines de kilomètres. Le **Duguay-Trouin** et le **De Grasse** appartiennent à cette nouvelle génération appelée à renouveler l'ensemble de la composante SNA à l'horizon 2030.

© CORENTIN CHARLES / MARINE NATIONALE / DÉFENSE

Ces programmes permettent aussi de comprendre pourquoi le temps long reste une dimension essentielle de la défense. Une frégate, un sous-marin nucléaire ou un porte-avions ne se conçoivent pas comme un équipement isolé. Il faut prévoir dès l'origine la propulsion, les systèmes de combat, les armes, les communications, la sécurité, les infrastructures et leur capacité à évoluer ensemble pendant plusieurs décennies.

C'est précisément l'une des responsabilités centrales de la DGA. Sur le ***France Libre***, par exemple, ses architectes pilotent l'architecture générale du navire et doivent assurer la cohérence d'une centaine d'interfaces avec d'autres programmes, notamment dans les domaines numérique, aéronautique, des drones et des infrastructures. Ses centres d'expertise et d'essais permettent à la fois de maîtriser les risques de ces grands programmes futurs et de faire évoluer les équipements déjà en service.

Le temps long n'est donc pas l'inverse de l'adaptation. Il consiste à faire aujourd'hui des choix suffisamment robustes et évolutifs pour que les capacités puissent encore s'adapter demain. La DGA de combat conjugue déjà ce temps de l'anticipation avec des boucles plus courtes d'expérimentation et d'innovation afin de répondre à l'urgence opérationnelle sans renoncer à la préparation de l'avenir. La Marine nationale, de son côté, confronte ces capacités à l'emploi réel et nourrit leur évolution par son retour d'expérience.

Durer pour rester en mesure d'agir

Une puissance navale ne se mesure pas seulement à l'effet qu'elle peut produire à un instant donné. Elle se mesure aussi à sa capacité à rester engagée et à répéter cet effet dans la durée.

C'est tout le rôle des **bâtiments ravitailleurs de forces (BRF).** En permettant de ravitailler en mer les bâtiments en carburant, vivres, munitions ou pièces de rechange, ils prolongent l'autonomie d'une force et lui évitent de rompre son engagement pour rejoindre un port. Ils donnent ainsi une profondeur concrète à la capacité d'agir loin et longtemps.

Cette continuité dépend aussi de la disponibilité des bâtiments : pouvoir les entretenir, réparer leurs équipements, reconstituer les stocks et disposer des pièces et des compétences nécessaires. Le Service de Soutien de la Flotte (SSF), qui assure la maîtrise d'ouvrage du maintien en condition opérationnelle des bâtiments de surface et des sous-marins, s'appuie notamment sur l'expertise technique de la DGA et sur les capacités de la BITD pour soutenir les équipements dans la durée.

Agir, frapper et durer relèvent ainsi d'une même logique : disposer d'une puissance capable de produire un effet, mais aussi de le reproduire aussi longtemps que la situation l'exige.

UNE PUISSANCE MARITIME QUI SE TRANSFORME

À Euronaval 2026, les matériels présentés donnent à voir une même transformation : mieux connaître un environnement devenu plus complexe, préserver sa liberté d'action face à des menaces qui évoluent rapidement, puis disposer de la puissance nécessaire pour agir loin et dans la durée.

Quatre cents ans après sa création, la Marine nationale continue d'adapter ses modes d'action aux formes nouvelles de la conflictualité. Elle exprime les besoins capacitaires, emploie les équipements et nourrit leur évolution par son retour d'expérience ; la DGA conduit les programmes d'armement, en assure l'architecture technique et intègre les évolutions nécessaires ; la BITD, développe, produit et soutient les équipements. Ensemble, ces acteurs préparent les capacités qui permettront à la France de protéger ses intérêts, d'agir avec ses alliés et partenaires et de rester maîtresse de ses choix dans les espaces maritimes.

© MT MAXIME / MARINE NATIONALE / DÉFENSE

LES CAPACITÉS DU COMBAT AÉRONAVAL FRANÇAIS

MAÎTRISE DE L'INFORMATION ET SURVEILLANCE MULTI DOMAINES

1 SYRACUSE IVB

Systeme français de télécomunications sécurisées par satellites

MISSIONS OPÉRATIONNELLES

- Satcom sécurisées pour l'ensemble des forces
- Système souverain et résilient
- Moderniser et compléter les moyens satcom
- Augmentation de la capacité et des débits

ATOUTS TECHNLOLOGIQUES

- Orbite geostationnaire a 36000 km
- Capacité de débit élevée
- Grande flexibilité pour évolution des besoins operationnels
- Résistance aux menaces (nucléaire en haute altitude, cyber attaque, brouillage)
- Jusqu'a 380 stations sol seront déployées dans les 3 armées (PA CDG, Scorpion, A330 MRTT…)

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

- 3,5 tonnes
- Bandes X et Ka
- Durcissement (brouillage, nucleaire, cyber)
- Charge utile digitale

DÉPLOIEMENT OPÉRATIONNEL

- Satellites lancés en 2021 et 2023

DGA DE COMBAT · MARINE NATIONALE · AIRBUS DEFENCE & SPACE · ThalesAlenia Space

2 ONEWEB NEXUS

Accélérer l'utilisation du service de la constellation de satellites Oneweb au sein des armées françaises (hybridation)

MISSIONS OPÉRATIONNELLES

- Accès garanti à une volumétrie de débit (en MBPS) définie sur des zones géographiques spécifiques
- Évolution de l'architecture Oneweb compatible avec les besoins opérationnels du ministère des Armées et des Anciens combattants

ATOUTS TECHNOLOGIQUES

- Eutelsat/Oneweb : seule capacité européenne en orbite basse (Leo)
- Leo : faible latence
- Capacité de débit élevée
- Grande flexibilité pour suivre une évolution des besoins opérationnels

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

- Constellation en orbite basse (Leo) pour une faible latence
- Bande Ku
- Débit garanti en MBPS sur zone ciblée
- Gestion centralisée par l'opérateur, commissariat au numérique de défense (CND) du ministère des Armées et des Anciens combattants

DÉPLOIEMENT OPÉRATIONNEL

- Contrat Centaure de l'accord cadre Nexus permettant d'avoir de la ressource Oneweb à accès garanti : juin 2026 et pour une durée ferme de 4 ans

DGA DE COMBAT

EUTELSAT

5 Programme DANAÉ SEAQUEST® S

L'USV de combat multi-rôle pour votre flotte navale

MISSIONS OPÉRATIONNELLES

• Le Seaquest® S est un drone de surface multi-rôle de combat, dédié notamment à la surveillance, au renseignement et à la protection d'une flotte ou d'infrastructures critiques

ATOUTS TECHNOLOGIQUES

• Architecture modulaire : capacité à intégrer une grande variété de charges utiles
• Nativement intégrable dans une force navale et embarquable sur bâtiment de surface
• Rapide, manœuvrable et endurant
• Opérationnel jusqu'à état de mer 5

DIMENSIONS

• Poids : 5500 kg
• Longueur : 9300 cm Hauteur : 6000 cm Largeur : 2900 cm

DÉPLOIEMENT OPÉRATIONNEL

• OTAN – Exercice REPMUS 2025
• OTAN – Exercice TFX – Baltic Sentry 2025
• DALO (Danemark) – NPAE Demonstration 2026

ESSAIS MAJEURS MENÉS PAR LA DGA

• Dronathlon 2024
• DANAE 2026

SIREHNA NAVAL GROUP NAVAL GROUP Couach

RÉSILIENCE, AUTOPROTECTION ET CONTREMESURES

© CHLOÉ LABEDAN / MARINE NATIONALE / DÉFENSE

6 DAMOCLES
Munition Téléopérée

Munition téléopérée à courte portée souveraine dans la zone de contact

MISSIONS OPÉRATIONNELLES

- Agression dans la zone de contact
- Détecter, identifier et traiter une cible

ATOUTS TECHNOLOGIQUES

- Autonomie et maniabilité : autonomie de 40 min, portée à 10 km
- Précision et létalité : caméra en voie jour et voie nuit, charge militaire à fragmentation
- Emploi en présence de brouillage électromagnétique (GNSS et communication)

DIMENSIONS

- Poids : 3 kg
- Longueur : 100 cm Hauteur : 26 cm Largeur : 104 cm
- Repliée (position transport) : 40 x 20 x 25 cm

DÉPLOIEMENT OPÉRATIONNEL

Marine Nationale en Mer Rouge

ESSAIS MAJEURS MENÉS PAR LA DGA

- Tir de synthèse
- Résistance aux champs électromagnétiques
- Essais en vol
- Détection, Reconnaissance, Identification

DGA DE COMBAT ARMEE DE TERRE KNDS DELAIR

8 Canon RapidFire - S40SA

Système d'artillerie de précision assurant l'auto-protection des navires

MISSIONS OPÉRATIONNELLES

• Protection des navires de guerre contre les menaces aériennes et de surface, et en particulier les drones, seuls ou en essaim

ATOUTS TECHNOLOGIQUES

• Haute précision grâce à sa conduite de tir intégrée, garantissant une faible consommation de munitions
• Tourelle non-intrusive facilitant son intégration
• Programmation chronométrique des munitions explosives
• Tourelle gyrostabilisée

DIMENSIONS

• Poids : 5500 kg
• Longueur : 250 cm Hauteur : 260 cm Largeur : 270 cm

DÉPLOIEMENT OPÉRATIONNEL

• Déploiements du BRF1 Jacques Chevallier avec les groupes aéronavals depuis 2023
• Déploiement du BRF2 Jacques Stosskopf depuis janvier 2026

ESSAIS MAJEURS MENÉS PAR LA DGA

• Campagnes d'essais au Levant par DGA Essais Missiles (EM) en 2023 et 2024
• Campagne d'essais climatiques à Angers par DGA Technique Terrestre (TT)
• Campagnes d'essais en mer par DGA Ingénierie et Projet (IP) et DGA Technique Naval (TN)
• Campagne d'essai de compatibilité électromagnétique à Toulouse DGA Technique Aéronautique

DGA DE COMBAT MARINE NATIONALE THALES KNDS

PROJECTION DE PUISSANCE ET CAPACITÉ D'APPUI

© LAURENT PELLIER / MARINE NATIONALE / DEFENSE

9 Porte-avions France Libre

Un programme qui prépare le combat aéromaritime des prochaines décennies

MISSIONS OPÉRATIONNELLES

- Dissuasion nucléaire
- Maîtrise de zone aéromaritime
- Frappes dans la profondeur
- Commandement de force navale

DIMENSIONS

- Déplacement : 78 000 tonnes
- Pont d'envol : 17 200 m²
- Longueur : 310 m
- Vitesse maximale : 27 nœuds

ATOUTS TECHNOLOGIQUES

- Propulsion nucléaire de forte puissance : tenue dans la durée à la mer
- Catapultes électromagnétiques : mise en œuvre de tous types d'avions et drones
- Architecture entièrement numérique : évolutivité native
- Système de combat modulaire : combat de haute intensité

DÉPLOIEMENT OPÉRATIONNEL

- Admission au service actif prévue en 2038

ESSAIS MAJEURS PRÉVUS PAR LA DGA

- Essais hydrodynamiques validant la manœuvrabilité et la tenue à la mer
- Qualification de la mise en œuvre de l'aviation embarquée
- Validation du système de combat
- Qualification de l'architecture cyber

DGA DE COMBAT · cea · MARINE NATIONALE · SID Service d'infrastructure de la Défense · PORTE-AVIONS NAVAL GROUP - CHANTIERS DE L'ATLANTIQUE · TA · NAVAL GROUP · CHANTIERS DE L'ATLANTIQUE

10 Frégate de défense et d'intervention

Renforcer la flotte de surface en la dotant d'un bâtiment de combat de premier rang innovant, évolutif et multi-rôles

MISSIONS OPÉRATIONNELLES

• Frégates de combat polyvalentes, capables de contribuer à l'ensemble des fonctions stratégiques, y compris les opérations de coercition, et aptes à faire face à l'évolutivité des crises. Elles disposent de tous les attributs des frégates de premier rang dont notamment l'aptitude à durer en haute mer et à mettre en œuvre un hélicoptère de combat, la capacité à mener le combat dans tous les domaines de lutte avec des niveaux de survivabilité et d'interopérabilité importants

ATOUTS TECHNOLOGIQUES

• Radar numérique à 360°, antenne active et panneaux fixes Sea Fire
• Nouvelle installation de tir commune à tous les missiles
• Protection face aux menaces cyber et asymétriques
• Frégate évolutive pensée avec une logique d'évolution incrémentale rapide en standard

DIMENSIONS

• Déplacement : 4500 tonnes
• Longueur : 122 m Hauteur : 47 m (tirant d'air) Largeur : 18 m

DÉPLOIEMENT OPÉRATIONNEL

• FR01 Amiral Ronarc'h : Déploiement de Longue Durée comprenant une intégration au Groupe Aéronaval LAFAYETTE 26 et participation à l'exercice Orion 26 et opérations d'Action de l'Etat en Mer dans les Antilles. (S1/2026)

ESSAIS MAJEURS MENÉS PAR LA DGA

• 2024-2025 : essais à la mer de la FDI FR1 Amiral Ronarc'h. Mise au point, qualification et réception de l'ensemble du navire (plateforme + système de combat)
• Jusqu'en 2025 : essais du radar SEA FIRE en SIF (St Mandrier)

DGA DE COMBAT MARINE NATIONALE NAVAL GROUP THALES MBDA MISSILE SYSTEMS

11 Frégate Multi-Missions

Navires polyvalents, endurants et furtifs, la frégate multi-missions FREMM constitue l'ossature de la flotte de surface de la Marine nationale

MISSIONS OPÉRATIONNELLES

• Dite « multi-missions », la frégate peut agir dans tous les domaines de lutte (anti sous-marine, anti-aérienne), contre des objectifs à terre ou des menaces asymétriques

ATOUTS TECHNOLOGIQUES

• Modularité permettant des évolutions du navire durant son cycle de vie
• Système de combat de nouvelle génération : adaptabilité et reconfiguration en fonction de la mission
• Interopérabilité pour une action au sein d'une coalition internationale
• Remarquables performances en lutte sous-marine

DIMENSIONS

• Poids : 6000 tonnes
• Longueur : 142 m Largeur : 20 m

DÉPLOIEMENT OPÉRATIONNEL

Oui

12 Sous-marin nucléaire d'attaque Barracuda

Les SNA de classe Suffren sont plus performants, polyvalents et silencieux

MISSIONS OPÉRATIONNELLES

- Maîtrise des espaces maritimes
- Soutien de la force océanique stratégique ou d'une force aéronavale
- Frappe dans la profondeur
- Opérations spéciales
- Recueil de renseignements

ATOUTS TECHNOLOGIQUES

- Discrétion acoustique
- Détection sous-marine performante
- Endurance
- Capacité accrue de frappe contre la terre avec le MdCN et de mise en œuvre des forces spéciales

DIMENSIONS

- Déplacement : 4700 tonnes en surface
- Longueur : 99 m Diamètre : 8,8 m

DÉPLOIEMENT OPÉRATIONNEL

- Une vingtaine de cycle opérationnel depuis l'admission au service actif du premier de série en 2022
- Déploiements sur tous les océans et pour un large spectre de missions : sureté anti sous-marine et renseignement au plus proche des cote

ESSAIS MAJEURS MENÉS PAR LA DGA

- Essais mer du SNA De Grasse, 4e du type, au premier semestre 2026
- Appui technique durant la coopération *Cignale* avec l'US Navy en mars 2026 (mise en œuvre d'un drone *Razorback* depuis le DDS

13 Missile de Croisière Naval standard MdCN Mk 2

Capacité de frappe en premier dans la profondeur, complémentaire du SCALP (EGr et Mk II)

MISSIONS OPÉRATIONNELLES

- Frappe dans la profondeur avec une portée > 1 000 km
- Attaques combinées multiplateformes (surface, sous-marine, terrestre)
- Traitement de cibles durcies et fortement défendues

ATOUTS TECHNOLOGIQUES

- Unique capacité européenne multiplateformes
- Reconnaissance de cibles
- Trajectoires adaptées au terrain et aux défenses
- Grande capacité de pénétration des défenses
- Evolutif

DIMENSIONS

- Poids : classe 2000
- Longueur : 7 m Diamètre : 500 mm

DÉPLOIEMENT OPÉRATIONNEL

- Notamment l'opération Hamilton – 04/2018

ESSAIS MAJEURS MENÉS PAR LA DGA

- Avril 2024 : frappe synchronisée de deux MdCN tirés depuis une FREMM et un SNA de type Suffren, non colocalisés, vers une cible unique située à DGA Essais de missile, site Biscarrosse

DGA DE COMBAT — MARINE NATIONALE — MBDA MISSILE SYSTEMS

Notes :